

## Moebius

### Et nous aurons des filles

Denise Desautels

---

Éloge de la marche

Numéro 116, printemps 2008

URI : [id.erudit.org/iderudit/14068ac](http://id.erudit.org/iderudit/14068ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Moebius

ISSN 0225-1582 (imprimé)  
1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Desautels, D. (2008). Et nous aurons des filles. *Moebius*, (116), 47-51.

---

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

# DENISE DESAUTELS

## *Et nous aurons des filles*

À Annette Messenger, Marjane Satrapi et Kara Walker

*Ce n'est plus vivre donc  
C'est autre chose qu'il faut*

Louise Bouchard

1.

ici, loin, dehors, je marche  
quelques pas seulement  
femme perdue ailleurs  
sa tête ailleurs  
malgré l'air connu de la marche  
Seine et monuments  
hauteur variable du ciel  
*théorie des nuages*  
fil, écran, voix  
et mort annoncée  
encore, encore  
n'apprend pas à se taire

je le vois, proche  
ton dernier visage  
de plus en plus  
ressemble aux autres  
la mort à nos trouses  
presque amoureuse

le cri qu'il ne pousse pas  
ton dernier visage fait de l'ombre

2.

brusquement le jour ample  
je ne m'aperçois de rien  
vis, marche dans l'abondance  
sans témoin, à l'étroit  
loin, loin  
c'est touristique ici  
les uns sur les autres  
effarement et poussière  
sans plaisir, dimanche encore

à tout prix l'essentiel  
une longue traversée  
du désert de la ville  
mes pas de géante  
mon corps, mes bras vers de vastes lieux clos

ce qui fait triompher l'essentiel  
les récits sans fin, femmes  
femmes sans boycottage  
blessures en noir et en blanc, découpes  
textures, fissures, femmes  
et raccommodements à venir

car nos désirs se chevauchent

3.

de l'invisible jusqu'à ce que  
*Les Messagers, Persepolis*  
*Mon ennemi, mon frère, mon bourreau, mon amour*  
de musée en musée en cinéma  
Annette, Marjane et Kara  
Kara, quel fol hasard ! Walker  
comme une stratégie du destin

et nous voilà, nombreuses  
Annette et les autres, nos filles  
à l'âge de l'enfant réel  
vulnérables, nous sommes  
à l'excès vulnérables  
et cependant rescapées  
sauves

et marchant, marchant  
parmi nos questions parallèles  
l'empilement des espoirs  
chaque détail, *Rumeur*  
on dirait, nous fait signe  
du vrai, du vivant hybride  
debout, est-ce qu'une femme  
noire, jeune, trop jeune, *Chimères*  
est-ce que le bourreau, la séduction  
pendant que, de l'autre côté, l'Iran  
le frère, le foulard

4.

*Corps à corps*  
*articulés / désarticulés*  
est-ce que la fin  
de la comédie est proche

puisque rien, rien  
nulle vérité, sauf décousue  
sauf exotique  
n'approche

nous ne cesserons jamais  
résistantes, raconteuses  
c'est si ardent, de nous imaginer  
moins seules

car *Words Too Heavy for My Head*  
dit Kara, en marchant, en dessinant  
et elle marche, et dessine, et nous  
toujours plus à gauche  
compromises, délinquantes  
et nos histoires défilent  
avec *pensionnaires*, esclaves  
rébellions – et c'est elle qui le dit  
*Good Intentions*

5.

de moins en moins seules  
c'est si ardent

et le souvenir dure  
nous poussions  
en rêve, hors d'Iran  
tous les vendredis noirs, toutes ces têtes  
maintenant vues de haut, posées  
sur quatre rangs  
à la queue leu leu  
éperdues  
yeux blancs, bouches noires ovales  
autrement bricolées  
les têtes autrefois fatales

car «la fin du chah était proche»  
dit Marjane, si proche  
comme l'avenir  
un soir de fête

autrement l'avenir, l'art, l'urgence  
nos mains et nos pieds fouillant  
trafiquant l'obscur  
avec ou sans larmes  
et quoi d'autre